

JOAN ROÍS DE CORELLA

JOAN ROÍS DE CORELLA EST LE DERNIER GRAND ÉCRIVAIN DU XV^e SIÈCLE, L'ÂGE D'OR DE LA LITTÉRATURE CATALANE. ON TROUVE CHEZ LUI À LA FOIS L'INFLUENCE DE LA CRISE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE ET UNE ATTITUDE TYPIQUEMENT RENAISSANTE. PARMI LES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA LITTÉRATURE CLASSIQUE CATALANE, CORELLA EST CELUI QUI ATTEINT LE PLUS HAUT DEGRÉ D'AISANCE ET DE BEAUTÉ DANS L'UTILISATION DE NOTRE LANGUE.

EDUARD J. VERGER POÈTE



Parmi les grands écrivains qui ont fait du XV^e siècle l'âge d'or de la littérature catalane, chronologiquement parlant, Joan Roís de Corella est le dernier. La date de sa mort, octobre 1497, a servi, en certaines occasions, à marquer la fin de cette époque. On trouve chez lui, en même temps et souvent de façon contradictoire, l'influence de la crise des valeurs qu'a connue la fin du Moyen Âge et une attitude, tant vitale que littéraire, typiquement renaissante, et à un tel point qu'on a pu interpréter son oeuvre comme un "cas typique de dissociation mentale" (J. Rubio). Le violent contraste entre, par exemple, la crudité des invectives qu'il

adresse à Caldesa (sa maîtresse infidèle) et la sérénité hiératique et distante de ses écrits religieux, fait penser qu'il s'agit d'oeuvres de poètes différents. Fils aîné d'une famille de la petite noblesse de Gandia (on pense qu'il est né durant le premier tiers du siècle), il était naturellement destiné au métier des armes comme l'avaient été, avant lui et pour les mêmes raisons, Ausiàs March et Joanot Martorell. Cependant, Roís de Corella va se dérober à cette tradition, peu appropriée à son tempérament pacifique et sensible, en se consacrant à l'étude de la théologie. Nous savons, grâce à des témoignages écrits, qu'il prêchait en la cathédrale de



© BIBLIOTECA DE CATALUNYA

Valence et qu'il y avait acquis une certaine réputation, bien que ne nous soit parvenue aucune preuve de sa production en ce domaine. Ceci porte à croire – mais cela ne peut être confirmé – qu'il était membre du clergé, bien que menant une vie sentimentale plutôt agitée ("naviguant sur la tumultueuse mer des amours déshonnêtes, j'ai souvent encouru des naufrages, battant les écueils de la proue de mes désirs toujours voués à des femmes ingrates"), mais il ne se maria jamais, ni même avec la femme qui semble avoir été sa passion la plus durable, Isabel Martínez de Vera, et qui lui donna deux fils. La théologie non plus ne sera jamais l'unique objet de sa passion. Certains ont voulu voir en lui un homme profondément religieux, un mystique, mais chaque fois il a été prouvé que cette façon de voir provenait de lectures peu perspicaces ou de flagrantes erreurs d'interprétation. L'expérience amoureuse est le seul véritable but de sa vie, l'objet constant de son écriture. Si, dans son oeuvre, il mentionne des guerriers fameux (Ajax, Ulysse, Jason, Achille, Paris...), ce n'est pas pour glorifier leurs actes de bravoure, mais pour parler de problèmes d'amour. L'esprit chevaleresque qui caractérisait toute la littérature antérieure, disparaît complètement

chez Corella. Et son attitude amoureuse est, elle aussi, radicalement nouvelle, comme on peut voir, par exemple, dans sa réaction devant l'infidélité telle qu'il la décrit dans sa "Tragèdia de Caldesa": "Devant la diversité de tant de pensées impossibles j'ai quitté la chambre, ce sépulcre où j'ai tant souffert. Acceptant la plume qui souvent apaise les grands maux, j'ai écrit la présente avec mon propre sang, parce que la couleur de l'encre convient à la douleur qui s'exprime".

Acceptant la plume qui souvent apaise les grands maux: la motivation de l'écriture que cette phrase révèle, autrement dit, l'écriture considérée comme un remède aux vicissitudes de la vie réelle, est aussi un des traits les plus originaux de Corella. Selon J. Carbonell, un des spécialistes de son oeuvre, "non seulement les aspects formels sont nouveaux, chez Corella, mais les aspects humains le sont plus encore: le sentiment d'une nouvelle réalité, un esprit vital nouveau qui va féconder la littérature et toute la vie européenne de la Renaissance. C'était donc la crise de l'esprit de chevalerie vécue par un gentilhomme".

L'oeuvre de Roís de Corella n'a pas encore reçu l'accueil qu'elle mérite. Tous les critiques et historiens de la littérature catalane sont pourtant d'ac-

cord pour le situer au premier rang, cette appréciation étant surtout unanime en ce qui a trait à son oeuvre poétique, aussi brève soit-elle (Joan Fuster, par exemple, et toujours avec la même prudence, parle de "quatre ou cinq poèmes excellents"). Martí de Riquer souligne l'esprit lapidaire; on fait également mention de la fluidité, de la musicalité de la métrique comparées à la sécheresse de style d'Ausias March; et aussi du schéma accentuel du décasyllabe qui se rapproche du "dolce stil nuovo" italien. Mais dans le baroque de sa prose, dans le traitement alambiqué de la syntaxe quasi cicéronienne et, d'autre part, dans un certain "manque d'originalité" (J. Fuster) des thèmes choisis et en grande partie ovidiens, on a cru discerner un signe de décadence. C'est sans doute pour cette raison que parmi les grands écrivains de l'époque classique de la littérature catalane, Corella est l'un des moins étudiés et peut-être aussi le moins publié, bien que de nos jours, toutes ces réserves mises à part, on considère que son oeuvre possède le plus haut degré d'aisance et de beauté qu'ait atteint notre langue au siècle de sa plus grande splendeur. ■